

PATRIMOINE Les jeudis de l'histoire

Quand la Bourbre faisait fonctionner les industries locales...

Jusque dans les années 1960, la vallée de la Bourbre n'est que clapotis et agitation industrielle d'un chapelet de moulins. Leur cordon ombilical ? Les canaux, appelés "mouturiers" et servant à réguler le débit pour les besoins de l'industrie. Au fil du temps, les rives ont accueilli moulins, scieries, filatures, tanneries, forges et fonderies. On en compte une vingtaine aux alentours de La Tour-du-Pin.

Après le captage, une première retenue, la "serve", est un système de vannes et de déversoirs aménagés dans le canal, pour évacuer le trop-plein et assurer la régulation énergétique. La multiplication des moulins rend nécessaire l'augmentation des ressources en eau. Il faut construire des barrages munis d'écluses et éven-

tuellement y conduire de nouvelles sources, pour assurer la permanence du courant d'eau nécessaire. On peut même aller jusqu'à détourner le lit d'une rivière.

Un règlement pour le prélèvement de l'eau

Le prélèvement de l'eau est contingenté pour chacun, de manière à ne pas compromettre le fonctionnement des autres en aval, surtout en période de sécheresse. Le règlement prévoit des contrôles et des amendes. Ce fut une cause de procédures permanentes jusqu'à une époque récente.

Au Moyen Âge, selon le droit féodal, même s'il était propriétaire du moulin, l'exploitant payait chaque année une redevance au seigneur pour l'utilisation de l'eau qui coulait

le long ou à travers ses terres. Mais cette précieuse manne ne pouvait être utilisée librement pour l'irrigation des champs riverains ! En revanche, les dégâts causés par des débordements ou des ruptures de canaux ne donnaient lieu à aucun dédommagement, même si une maison et des cultures étaient endommagées ou détruites.

À La Tour-du-Pin, dans le domaine marécageux, il fallait trouver un moyen de récupérer la ressource des eaux stagnantes. Le drainage s'est fait par des chenaux périphériques et des levées de terre longeant les fossés, munis d'un système de vannes ouvrant sur le déversoir du trop-plein.

SOURCES

La Tour Prend Garde.



Au Petit Martinet, se tenaient la tournerie Bochier et la scierie Pommier, Carré puis Valler. Route de Saint-Clair, l'usine Margoton devint la sucrerie de betteraves Camichel, qui produisait 3 500 tonnes de sucre par an. Elle se transforma ensuite en fabrique d'extraits tanniques de bois de châtaigniers, pour disparaître en 1895. La photo montre le boulevard de la Bourbre (aujourd'hui boulevard Gambetta), qui a disparu lors de la couverture en 1962.